FABLE XVI.

Le Marchand, le Gentilhomme, le Pâtre, et le Fils de Roi.

Quatre chercheurs de nouveaux mondes,
Presque nus échappés à la fureur des ondes,
Un trafiquant, un noble, un pâtre, un fils de roi,
Réduits au sort de Bélisaire * [1],
Demandoient aux passants de quoi
Pouvoir soulager leur misère.
De raconter quel sort les avoit assemblés,
Quoique sous divers points tous quatre ils fussent nés,
C'est un récit de longue haleine.
Ils s'assirent enfin au bord d'une fontaine :
Là, le conseil se tint entre les pauvres gens.
Le prince [2] s'étendit sur le malheur des grands.
Le pâtre fut d'avis qu'éloignant la pensée

* Bélisaire étoit un grand capitaine, qui, ayant commandé les armées de l'empereur et perdu les bonnes graces de son maître, tomba dans un tel point de misère, qu'il demandoit l'aumône sur les grands chemins.

[1] J'ajouterai seulement à la note de La Fontaine que le fait qui en est l'objet a été vivement contesté, et qu'il est mis assez généralement au rang des mensonges historiques.

[2] *Les pauvres gens.... le prince.* Ce rapprochement très philosophique, mais très naturel, produit l'effet le plus piquant.

De leur aventure passée
Chacun fit de son mieux, et s'appliquât au soin
De pourvoir au commun besoin.
La plainte, ajouta-t-il, guérit-elle son homme?
Travaillons : c'est de quoi nous mener jusqu'à Rome.
Un pâtre ainsi parler! Ainsi parler? croit-on
Que le ciel n'ait donné qu'aux têtes couronnées
De l'esprit et de la raison;
Et que de tout berger, comme de tout mouton,
Les connoissances soient bornées?
L'avis de celui-ci fut d'abord trouvé bon
Par les trois échoués aux bords de l'Amérique.
L'un, c'étoit le marchand, savoit l'arithmétique :
A tant par mois, dit-il, j'en donnerai leçon.
J'enseignerai la politique,
Reprit le fils du roi. Le noble poursuivit :
Moi, je sais le blason; j'en veux tenir école.
Comme si, devers l'Inde, on eût eu dans l'esprit
La sotte vanité de ce jargon frivole [1] !
Le pâtre dit : Amis, vous parlez bien; mais quoi !
Le mois a trente jours : jusqu'à cette échéance
Jeûnerons-nous, par votre foi ?
Vous me donnez une espérance
Belle, mais éloignée; et cependant j'ai faim.

[1] La science du blason seroit en effet une mauvaise ressource dans l'Inde, mais le genre de vanité dont elle tire son origine est de tous les pays, et particulièrement de l'Inde où la division des castes est bien plus prononcée qu'en Europe.

Qui pourvoira de nous au dîner de demain ?
Ou plutôt sur quelle assurance
Fondez-vous, dites-moi, le souper d'aujourd'hui ?
Avant tout autre c'est celui
Dont il s'agit. Votre science
Est courte là-dessus : ma main y suppléera.
A ces mots le pâtre s'en va
Dans un bois : il y fit des fagots, dont la vente,
Pendant cette journée et pendant la suivante,
Empêcha qu'un long jeûne à la fin ne fît tant
Qu'ils allassent là-bas exercer leur talent.

Je conclus de cette aventure
Qu'il ne faut pas tant d'art pour conserver ses jours :
Et, grace aux dons de la nature,
La main est le plus sûr et le plus prompt secours.

FIN DU DIXIÈME LIVRE.

LIVRE ONZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Le Lion.

Sultan léopard autrefois
Eut, ce dit-on, par mainte aubaine,
Force bœufs dans ses prés, force cerfs dans ses bois,
Force moutons parmi la plaine.
Il naquit un lion dans la forêt prochaine.
Après les compliments et d'une et d'autre part,
Comme entre grands il se pratique,
Le sultan fit venir son visir le renard,
Vieux routier et bon politique.
Tu crains, ce lui dit-il, lionceau mon voisin :
Son père est mort, que peut-il faire ?
Plains plutôt le pauvre orphelin.
Il a chez lui plus d'une affaire ;
Et devra beaucoup au Destin
S'il garde ce qu'il a, sans tenter de conquête.
Le renard dit, branlant la tête :
Tels orphelins, seigneur, ne me font point pitié ;
Il faut de celui-ci conserver l'amitié,
Ou s'efforcer de le détruire